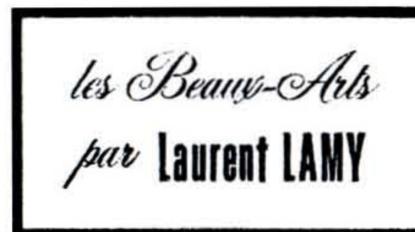


- **VAILLANCOURT** à la Galerie Camille Hébert
- **ARTS DÉCORATIFS** à l'Institut des Arts appliqués
- **TAPISSERIES** à la Place des Arts



Trente sculptures de bois, d'acier, de bronze, de fonte, signées Armand Vaillancourt, composent une importante exposition de sculpture à la Galerie Camille Hébert.

Toutefois, le nombre de pièces présentées est trop élevé pour l'espace disponible et il est impossible de bien voir chacune d'elles. Un choix plus rigoureux eût d'ailleurs haussé la qualité générale de l'exposition.

Depuis plusieurs années, Vaillancourt travaille le bois et perfectionne sa technique du bois brûlé à la torche. Comparées à son travail actuel, ses premières sculptures paraissent simplistes par leur géométrisme rigide. Vaillancourt a toujours considéré le bois comme un support, emprisonnant l'air et la lumière de telle sorte que le vide joue le rôle principal. Aujourd'hui, ses sculptures en bois offrent des aspects intéressants sur toutes les faces et possèdent un rythme vivant de pleins et de vides, un modelé doux et fin qui leur donnent une dimension nouvelle.

Dans les sculptures de bronze coulé, Vaillancourt aime retrouver les aspérités naturelles des roches volcaniques.

Aussi utilise-t-il le "styrofoam" brûlé à la torche pour obtenir une texture rugueuse et alvéolée. Poussé sans doute par une recherche de vérité, il va jusqu'à conserver les clous et accessoires qui ont servi à assembler le matériau. La relation établie entre la matière et la lave de volcan suggère une idée de chaos, de terre originelle. Le message

reste cependant tenu dans ces bronzes d'esprit constructiviste qui accusent une certaine lourdeur sur le plan plastique, en dépit de leur rigueur et de leur caractère monumental. Ces recherches pour rythmer les volumes sont beaucoup moins convaincantes que les formes libérées des sculptures en fonte qui elles, sont très expressives, notamment le Numéro 23.

De l'ensemble des oeuvres de métal se dégage un sentiment de puissance, quelquefois de barbarie. Rien d'étonnant donc à ce que des gens d'Asbestos soient désorientés par le côté sinistre de la sculpture, placée devant leur Ecole technique. Dommage qu'ils ne voient en elle que broyage de matières.

Sans doute, devraient-ils reconnaître que Vaillancourt s'est engagé dans une voie difficile qui n'offre aucune facette aimable, aucun aspect tant soit peu gracieux. Il a choisi un travail qui requiert vigueur et patience; il le fait avec sincérité, essayant de dégager sa vision personnelle du monde. Dans ses oeuvres âpres, il est d'ailleurs aisé de découvrir l'anxiété et l'exaspération qui appartiennent au monde moderne, notre monde à tous.

—O—O—O—

Le coq gaulois de l'affiche de l'Exposition française dit avec une éloquence enflammée l'étroite liaison qui

existe entre les arts appliqués et l'art pur: la peinture. La rapidité apparente du geste, la forme réduite au signe, l'éclat de la couleur ressortissent sans aucun doute à l'esthétique actuelle et sont tributaires des Hartung, Soulages, etc... Dans la rue, au théâtre, au cinéma, l'art moderne est partout. Il est aussi à l'Institut des Arts appliqués où se tient en ce moment l'exposition française de gravures, tapisserie, vitrail, émail, médailles, céramique, tapis, tentures et décors de théâtre. D'ailleurs, par ces techniques variées, l'art français se présente à nous sous les formes les plus accessibles.

Montée avec simplicité et bon goût, l'exposition témoigne du désir manifeste de mettre chaque pièce en valeur. Souligner l'effort remarquable qui a été accompli par l'Institut des Arts appliqués pour rendre cette exposition attirante n'est que justice.

Plusieurs oeuvres sont d'un intérêt passionnant. Comment rester insensible à la somptuosité du vitrail de Chagall: "La tribu de Zabulon"? Grâce à Rouault, Chagall et Poliakov, apparaissent avec une netteté et un éclat extraordinaires les ressources toujours renouvelées du vitrail.

Parmi les émaux, un émail cloisonné de Braque, d'une simplicité saisissante. D'un art peu exploité chez nous, celui des médailles, nous avons des exemples séduisants, qui sortent des sentiers battus. Les céramiques aux formes généreuses de Carbonnel satisfont l'oeil et la main, mais étonnent moins que la poterie raffinée de Francine del Pierre et bien sûr que l'aisance et la liberté de Picasso. Une petite sélection de sièges montre l'emploi intéressant de différents matériaux: bois, métal, cuir; par ces quelques échantillons, on constate combien ces formes utiles, d'un dessin très pur, s'apparentent à la sculpture moderne.

L'exposition de gravures donne un aperçu représentatif d'où émergent Braque, Picasso, Rouault et Chagall. Du rêve heureux et aérien de Friedlaender, on passe aux grottes ténébreuses de Germaine Richier, aux sévères structures de Soulages, au rigorisme de Guitet, à la réalité aimable de Masson. Fiorini s'affirme comme un coloriste subtil; quant à l'oeuvre d'Adam, elle révèle une pondération et une force rarement compatibles. Les droites et les courbes créent des constructions presque géométriques qui s'inscrivent sans aucune raideur dans des trajectoires imprévues.

Comme dans les autres expositions venues de France, nous sentons ici la maîtrise des artistes français, leur goût de la prudence et l'esprit de mesure qui les caractérise.

—O—O—O—

A la Place des Arts, l'exposition de tapisserie ne suscite toutefois qu'un enthousiasme mitigé. Si Picart Le Doux, Arp, Prassinos et Wogensky plaisent sans restriction, Herbin paraît pauvre, Magnelli terne de couleurs, Chastel d'un modernisme douteux, Bobermann quelque peu gratuit et tourné vers l'illustration facile.

J'avoue ne pas être particulièrement sensible à la préciosité de Lurçat, à ses arborescences et à ses oiseaux transposés, mais je vois dans "Pierre et Eau" un excellent exemple de son imagerie fabuleuse. La tapisserie d'Adam rend si vivant le mur sur lequel elle est accrochée qu'on désirerait qu'elle restât là. Une mention spéciale pour le dynamisme et l'harmonie de couleurs de Matégot et pour Atlan qui tempère ce que ses formes noires pourraient avoir de trop dur, par un léger contour velu.

Je ne pense pas avoir fait un compte-rendu, même sommaire des expositions françaises qui auraient demandé beaucoup plus; j'espère seulement que ces remarques inciteront ceux qui me lisent à suivre ces manifestations qui illustrent l'ampleur et la diversité du génie français.